

Leçon n° 4 : L'Europe de la « révolution industrielle »

Introduction : Le XIXe siècle est le siècle de l'industrialisation en Europe, en Amérique du nord et au Japon. La machine et de nouvelles méthodes de travail bouleversent la société à la fois dans les campagnes et dans les villes. Dans le même temps, de nouvelles idéologies apparaissent.

Comment l'industrialisation a-t-elle bouleversé l'économie et la société au XIXe siècle ?

I - Naissance et développement de l'industrie au XIXe siècle

A - Une ville et une entreprise industrielle :
les usines Schneider au Creusot

Le Creusot selon Maupassant

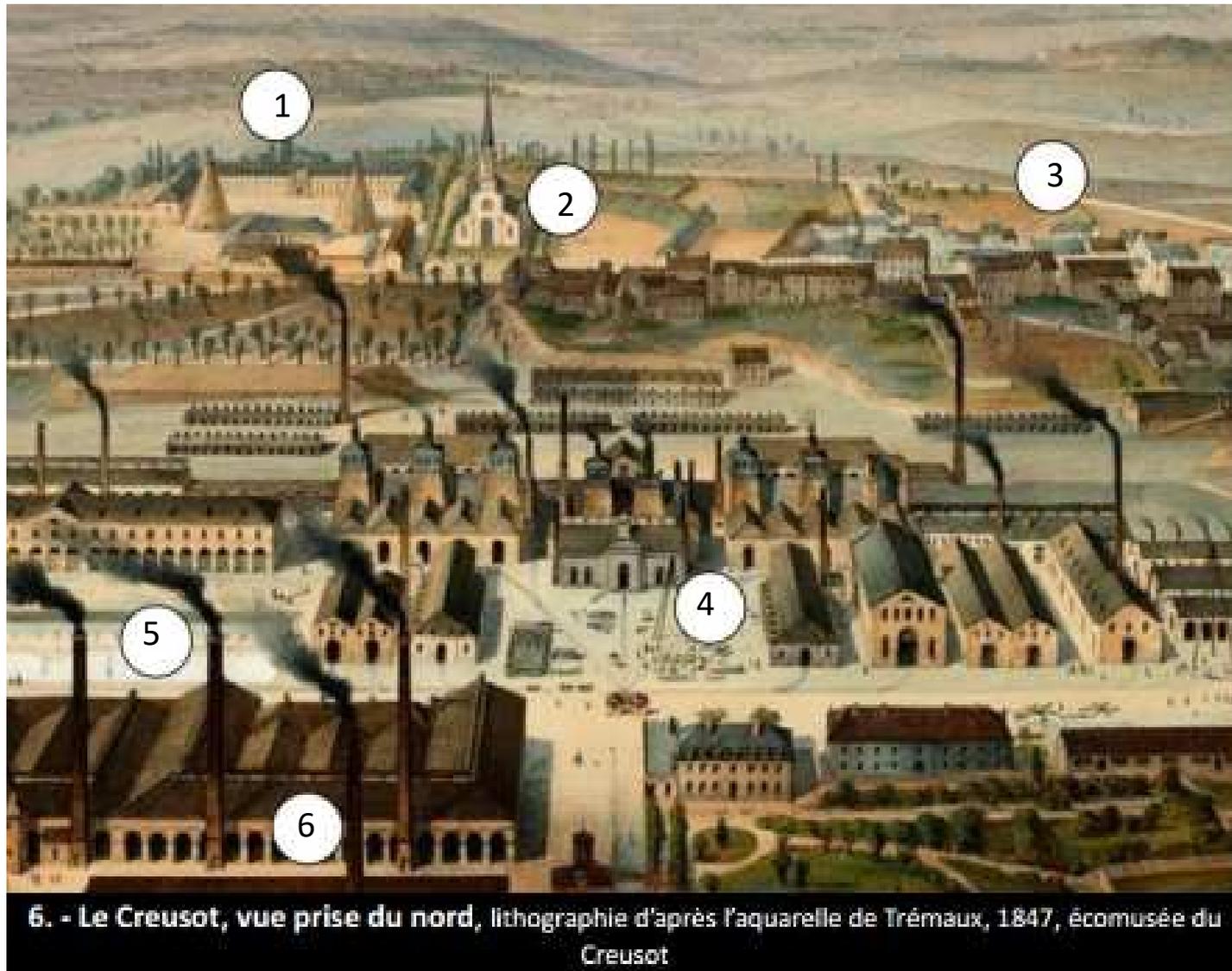
Le ciel est bleu, tout bleu, plein de soleil. Le train vient de passer Montchanin. Là-bas, devant nous, un nuage s'élève, tout noir, opaque, qui semble monter de la terre, qui obscurcit l'azur clair du jour, un nuage lourd, immobile. C'est la fumée du Creusot. On approche, on distingue. Cent cheminées géantes vomissent dans l'air des serpents de fumée, d'autres moins hautes et haletantes crachent des haleines de vapeur ; tout cela se mêle, s'étend, plane, couvre la ville, emplît les rues, cache le ciel, éteint le soleil. Il fait presque sombre maintenant. Une poussière de charbon voltige, pique les yeux, tache la peau, macule le linge. Les maisons sont noires, comme frottées de suie, les pavés sont noirs, les vitres poudrées de charbon. Une odeur de cheminée, de goudron, de houille flotte, contracte la gorge, oppresse la poitrine, et parfois une âcre saveur de fer, de forge, de métal brûlant, d'enfer ardent coupe la respiration, vous fait lever les yeux pour chercher l'air pur, l'air libre, l'air sain du grand ciel ; mais on voit planer là-haut le nuage épais et sombre, et miroiter près de soi les facettes menues du charbon qui voltige. C'est le Creusot.

Un bruit sourd et continu fait trembler la terre, un bruit fait de mille bruits, que coupe d'instant en instant un coup formidable, un choc ébranlant la ville entière.

Entrons dans l'usine de MM. Schneider.

Quelle féerie ! C'est le royaume du Fer, où règne Sa Majesté le Feu !

Le Creusot en 1847



1 - Château de la Verrerie, résidence des Scheider

2 - Église Saint Laurent

3 - Cités ouvrières

4 - Bâtiments industriels

5 - Canal permettant d'acheminer le fer et le charbon avant construction de la voie ferrée en 1860

6 - Forge et atelier de construction

6. - Le Creusot, vue prise du nord, lithographie d'après l'aquarelle de Trémaux, 1847, écomusée du Creusot

Le marteau-pilon



3. Le marteau-pilon à vapeur du Creusot, 1881, photo de Ch. Lallement

Une ville qui grandit avec l'industrie



	Vers 1841	Vers 1901	Vers 1921
Population	4012 hab.	30 584 hab.	38 396 hab.
Effectif ouvrier de l'usine	1 878 personnes	9 600 personnes	20 507 personnes

Il y a moins d'un siècle, le Creusot n'existait pas, même de nom. Le site était bien choisi : du charbon à fleur de sol, du minerai de fer à peu de distance et, comme moyen de transport, le canal du centre qui unit la Saône à la Loire.

Quand le train débouche dans la vallée du Creusot, on croirait pénétrer dans un cratère d'où s'échappent des torrents de fumée sillonnés de langues de feu. A peine à travers ces tourbillons est-il permis d'entrevoir la forme confuse des objets : les colonnes de fonte, une cheminée qui émerge d'un lit de vapeur.

D'après Louis REYBAUD, *Le fer et la houille*, 1874

Les Schneider et la ville

Les maires du Creusot, 1832-1896.

« Etre le père de vos ouvriers, voilà bien, Monsieur, la constante préoccupation de votre cœur. Toutes les œuvres de bienfaisance dont vous avez doté votre cité, en donnant un vivant et magnifique témoignage. L'enfant a ses écoles, le vieillard sa Maison de famille pour abriter ses infirmités ; les blessés et les malades trouveront ici l'Hôtel du bon Dieu, et, au chevet de leur lit de douleur, des anges consolateurs, pieuses auxiliaires de nos dévoués médecins. Cette pensée constante de votre vie, vouée au bien-être moral et matériel de votre grande famille ouvrière, vous l'avez recueillie, Monsieur, de votre illustre père, le grand génie qui a créé cette cité industrielle dont vous contribuez à maintenir et étendre la glorieuse renommée. »

J.A.Burdy, adjoint au maire du Creusot, discours pour l'inauguration de l'Hôtel-Dieu, 15 septembre 1894.

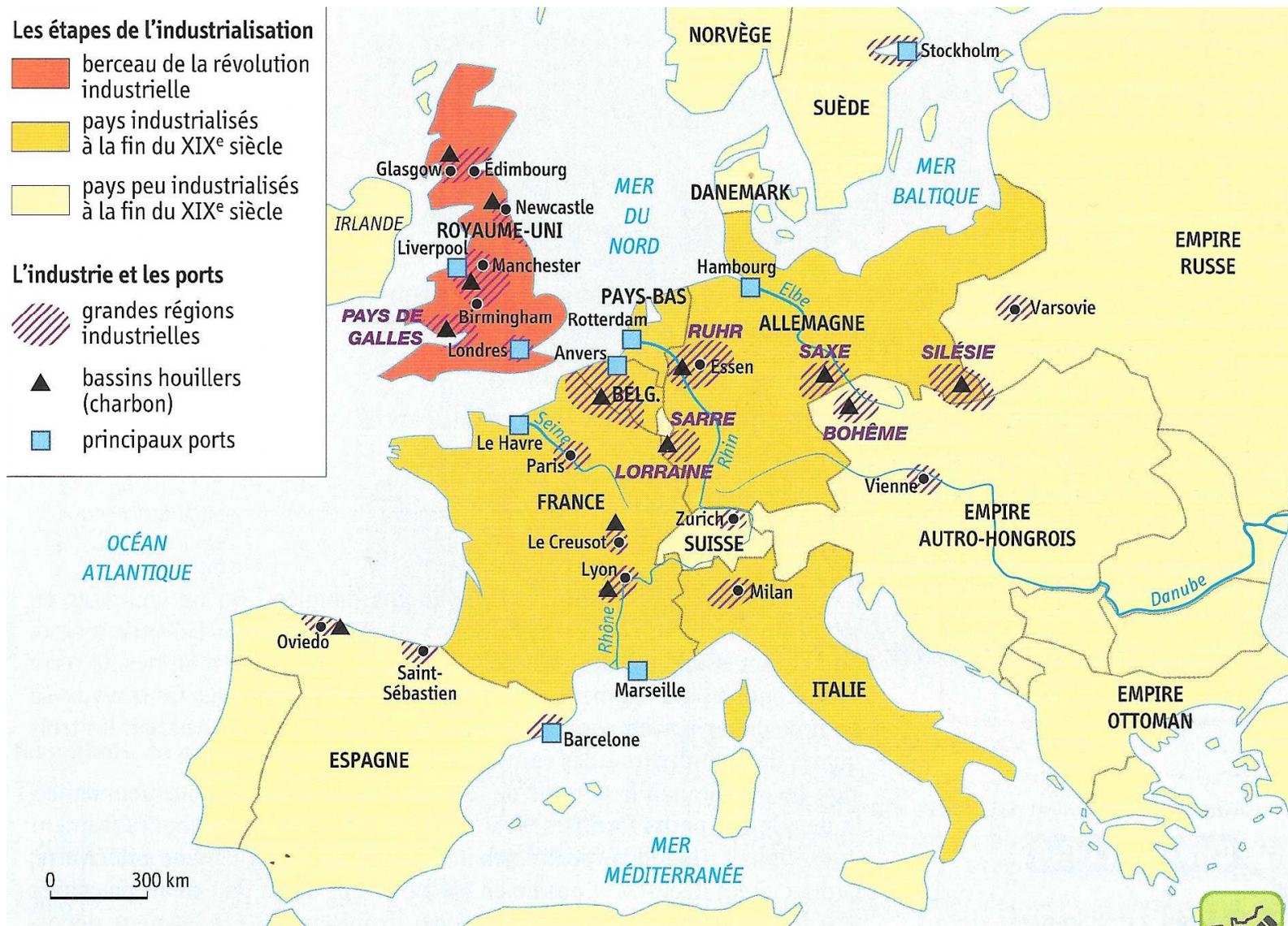
Date d'élections	Nom	Fonction
1832	Henri Pognon	Chef comptable des forges du Creusot
1841	Adolphe Schneider	Copropriétaire des forges du Creusot
1845	Désiré Lemonier	Directeur des forges du Creusot
1855	Alfred Deseilligny	Gendre d'Eugène Schneider
1866	Eugène Schneider	Copropriétaire des forges du Creusot
1870	Jean-Baptiste Dumay	Socialiste, nommé par le préfet
1871	Henri Schneider	Copropriétaire des forges du Creusot
1896	Eugène II Schneider	Copropriétaire des forges du Creusot

A - Une ville et une entreprise industrielle : les usines Schneider au Creusot

Trace : La ville du Creusot en Bourgogne, située au cœur d'un bassin houiller, devient au XIXe siècle une ville industrielle autour de la métallurgie. Son paysage est modifié par l'industrie : les usines, leurs cheminées géantes, les machines, le bruit transforment la ville. Sa population s'agrandit au rythme de l'accroissement de l'activité industrielle et des effectifs ouvriers. C'est aussi la ville d'une famille d'industriels, les Schneider, famille lorraine qui met en place un plan de développement industriel et urbain. Ils contrôlent la majorité des aspects de la vie au Creusot en embauchant au moins un membre de chaque famille mais aussi en créant des écoles, un hôpital et des logements ouvriers. Par ailleurs, la municipalité est à plusieurs reprises dirigée par des membres de cette famille.

B - Première et deuxième industrialisation

Une entrée différenciée dans l'industrialisation



Quelques inventions fondatrices de la première industrialisation

1769 Watt dépose un brevet améliorant la machine à vapeur (Royaume-Uni).

1815 Robert Stephenson construit la première locomotive (R-U).

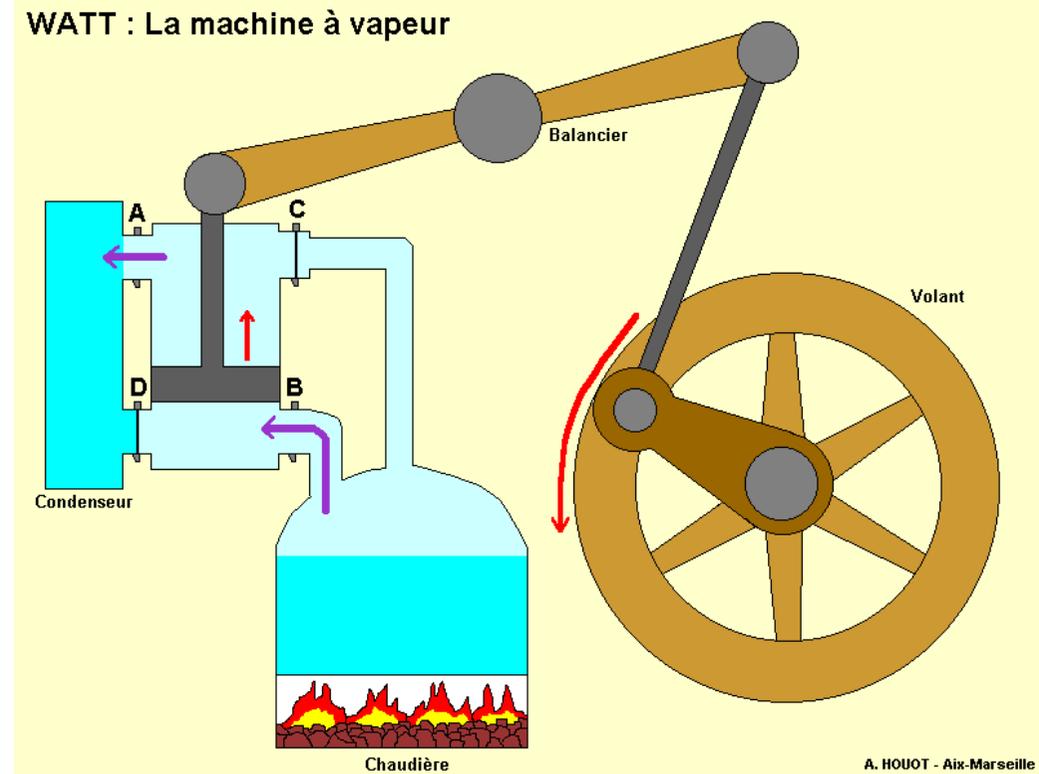
1824 Roberts met au point le métier à filer automatique (R-U).

1839 Daguerre invente la daguerréotypie (photographie) (F).

1839 Bourdon et Nasmyth mettent au point le marteau-pilon (F / R-U).

1855 Le convertisseur Bessemer (fabrication de l'acier) (R-U).

1856 Perkin crée le premier colorant chimique (R-U).



L'atelier domestique



Musée Gadagne de Lyon (fonds Justin Godart), dessin de Gérardin.

Une usine textile à Orléans



Une usine textile à Orléans au XIXe siècle (gravure du XIXe siècle, BNF, Paris)

La production industrielle au XIXe siècle

	1800	1830	1850	1900	1910
Allemagne	50	100	210	7 090	14 180
Belgique	30	90	160	970	1 830
France	120	225	450	2 520	4 080
Royaume-Uni	190	690	2 390	8 860	9 900
Russie	160	190	220	2 670	3 120
Suède	50	105	140	520	590
Total Europe	700	1 500	3 900	25 500	36 500
Etats-Unis	40	180	670	14 800	24 880
Total pays développés	800	1 700	4 600	40 500	62 700
Total Tiers Monde	350	200	100	250	310
Total Monde	1 150	1 900	4 700	41 000	63 000

Production de fonte (et de fer brut direct) en milliers de tonnes.

Pays développés	1750	1800	1830	1860
Royaume-Uni	1,9	4,3	9,5	19,9
Allemagne	2,9	3,5	3,5	4,9
France	4,0	4,2	5,2	7,9
Russie	5,0	5,6	5,6	7,0
Autriche-Hongrie	2,9	3,2	3,2	4,2
Europe	23,2	28,1	34,2	53,2
Hors Europe	3,9	4,2	5,3	10,2
Etats-Unis	0,1	0,8	2,4	7,2

Parts des différents pays dans la production industrielle mondiale.

B - Première et deuxième industrialisation

Trace : la machine à vapeur, inventée par J. Watt en 1769 et qui fonctionne grâce au charbon, est à l'origine de la révolution industrielle qui démarre en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle. Elle permet d'actionner des machines comme les métiers à tisser ou les locomotives. Avec la première industrialisation c'est l'extraction du charbon, la production de textile, la métallurgie (travail des métaux, principalement le fer) qui se développent fortement. Les lieux de la première industrialisation sont avant tout les ateliers domestiques, notamment dans le textile, les ouvriers faisant de leur propre maison leur lieu de travail. Puis, l'augmentation de la production et l'utilisation de machines volumineuses nécessitent l'apparition des usines où des centaines d'ouvriers se côtoient, installées près des gisements de charbon et de fer.

Une deuxième révolution industrielle

1869 Gramme construit la première dynamo (pour produire de l'électricité) (Belgique).

1879 Lampe à incandescence de Thomas Edison (É-U).

1886 Daimler invente le moteur à explosion (Allemagne).

1890 Premières automobiles Peugeot (F).



www.alamy.com - C45D78

L'ingénieur automobile Carl Benz et sa fille à bord d'une automobile Benz, Allemagne, 1893.

B - Première et deuxième industrialisation

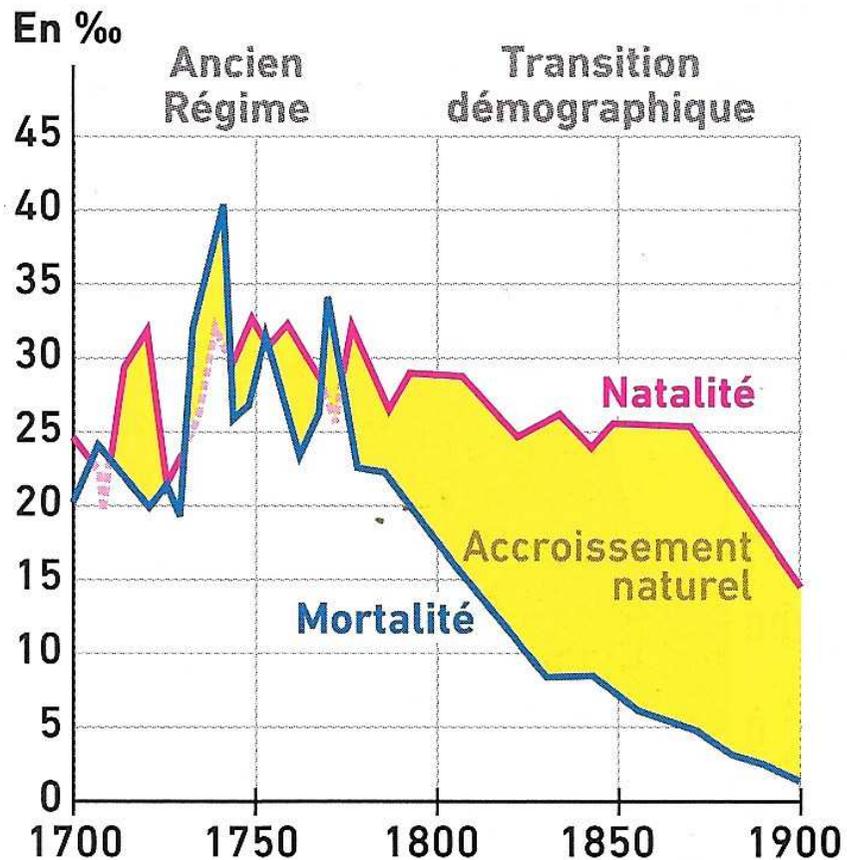
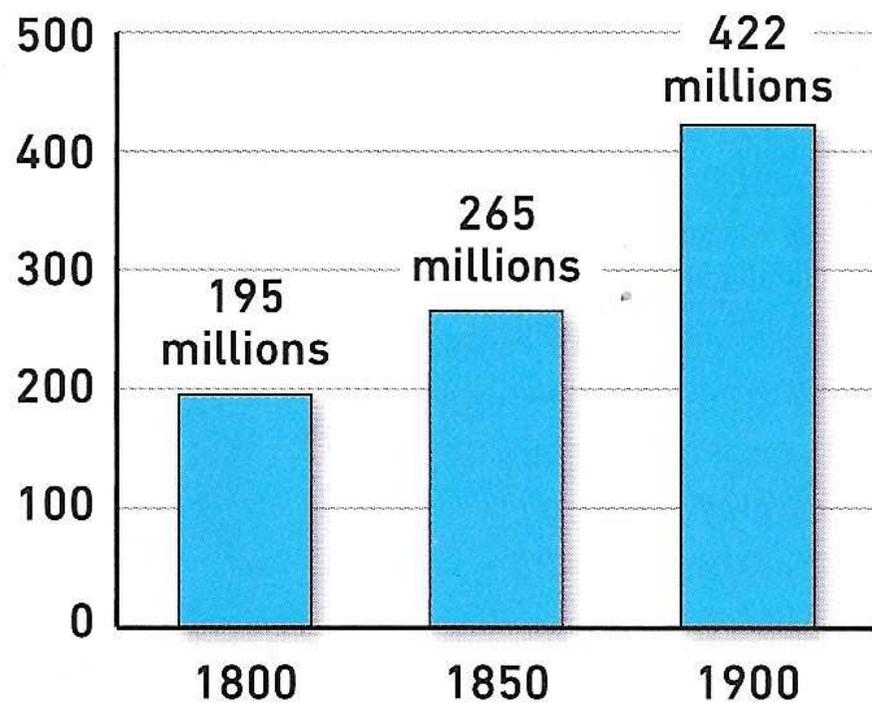
Trace : Une seconde industrialisation débute vers 1880 basée sur de nouvelles sources d'énergie, le pétrole et l'électricité. De nouvelles industries apparaissent autour de la chimie, de l'électricité ou encore de l'automobile.

II - La transformation des sociétés

A - Croissance démographique et mobilités

La croissance démographique en Europe

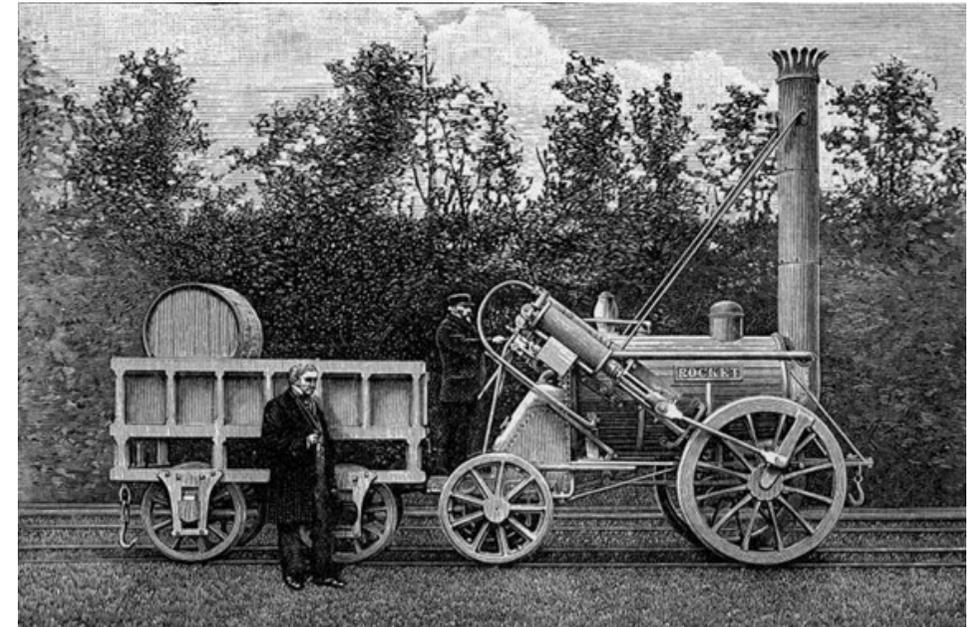
Population européenne
(en millions)



La révolution des transports

	1840	1860	1880	1900	1913
Europe	2,9	50,3	143,9	233,8	286,3
URSS	-	1,6	24,0	57,0	74,4
Etats-Unis	4,5	49,3	150,7	311,1	407,9
Les pays développés	7,5	104,9	339,3	669,2	878,3
Afrique	-	0,4	3,0	11,3	26,7
Amérique	0,2	1,3	12,9	62,4	112,0
Asie	-	1,4	17,2	47,1	84,6
Le futur Tiers Monde	0,2	3,1	33,1	120,9	223,4
Total Monde	7,7	108,0	372,4	790,1	1 101,8

Longueur des lignes des chemins de fer exploitées en milliers de kilomètres.

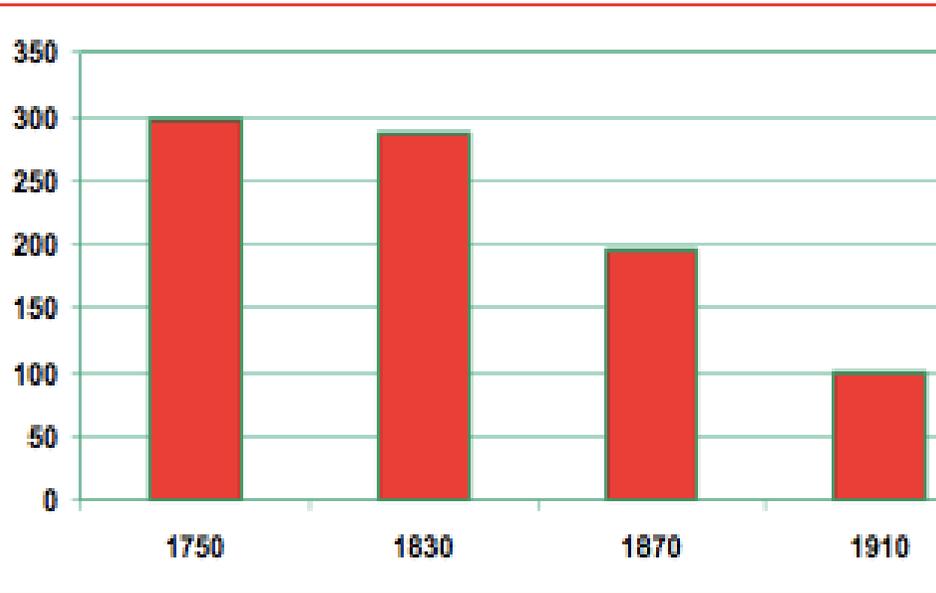


La fusée de Stephenson (*The Rocket* en anglais), une des premières locomotives à vapeur.

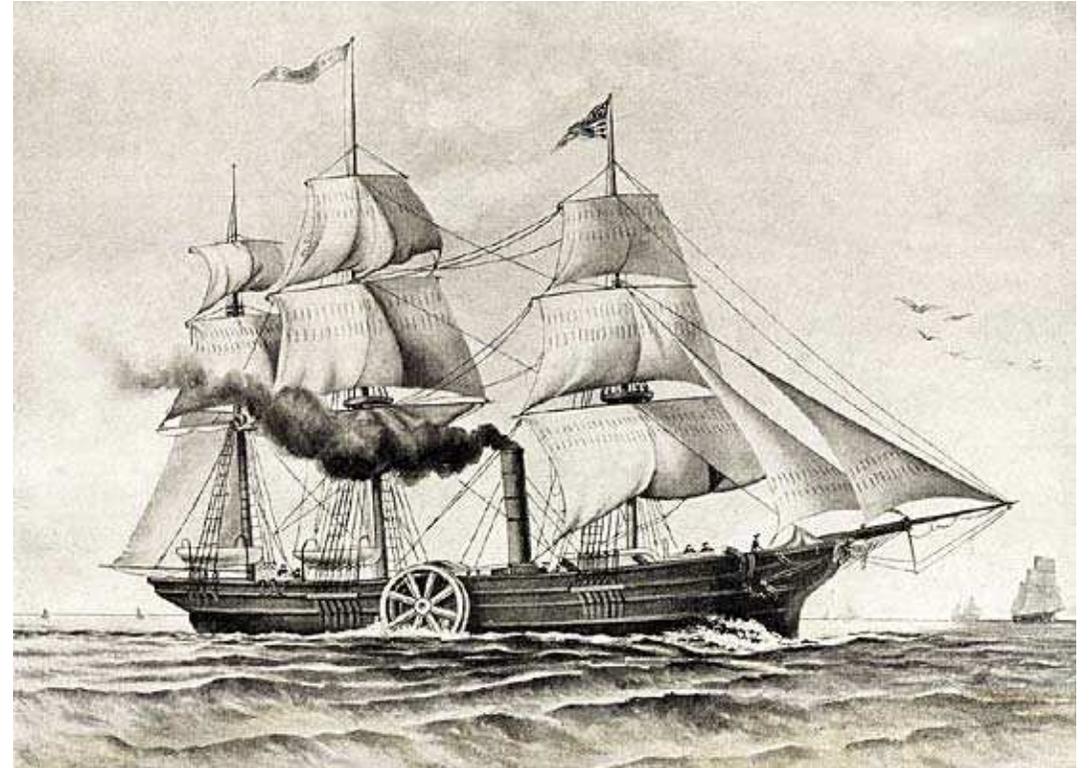
Les temps de transport en France

	1834 (voiture attelée)	1893 (chemin de fer)
Paris-Strasbourg	47 heures	8 h 49 min
Paris-Marseille	80 heures	14 h 07 min
Paris-Toulouse	70 heures	14 h 10 min
Paris-Brest	61 heures	13 h 31 min
Paris-Le Havre	17 heures	3 h 59 min

La révolution des transports



Coût réel du transport océanique (1910 base 100).



En 1819, le Savannah, navire de 45 mètres de long, traverse pour la première fois l'Atlantique à la vapeur. Il rejoint Liverpool depuis la ville de Savannah, en Géorgie, aux Etats-Unis en 27 jour, dont 18 entièrement à la vapeur.

Les européens migrent

« Autrefois l'Irlande était beaucoup moins peuplée : on ne comptait en 1800 que 4 millions d'âmes, au lieu des 8 millions de 1846. [...] Quand cette population surabondante s'est développée, la culture des pommes de terre s'est étendue parallèlement, et a absorbé tous les soins, tous les travaux. La pomme de terre avait couvert le tiers du sol cultivé. Elle fournissait les trois quarts de la nourriture des campagnes.

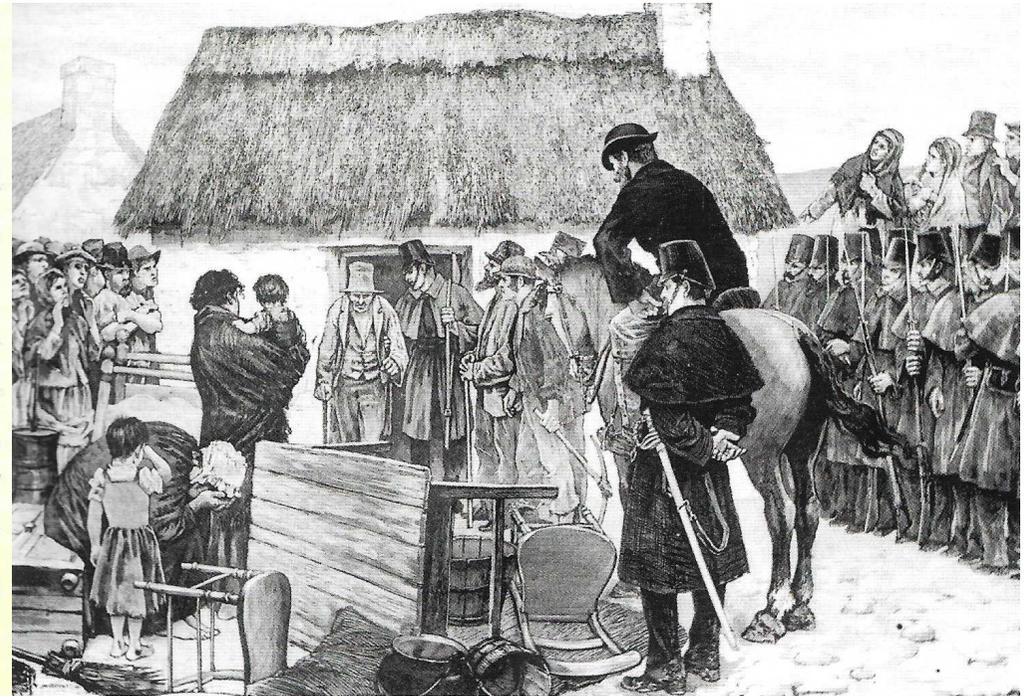
Tant qu'on obtenait la pomme de terre et l'avoine avec quelque abondance, le peuple des petits fermiers vivait mal mais il vivait, et malheureusement il multipliait. Quand la récolte venait à manquer ou seulement à décroître, la disette¹ les décimait. Comme en même temps ils ne pouvaient pas payer leur loyer, le propriétaire ordonnait leur expulsion [...]. Les fermiers déposés, n'ayant plus aucun moyen d'existence, devenaient des vagabonds ; leurs enfants et leurs femmes demandaient l'aumône [...]. »

■ Léonce de Lavergne, *Essai sur l'économie rurale de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande*, 1854.

1. Insuffisance de nourriture.

1845-1848 effondrement de la récolte de la pomme de terre due à un champignon, le mildiou. Famine en Irlande.

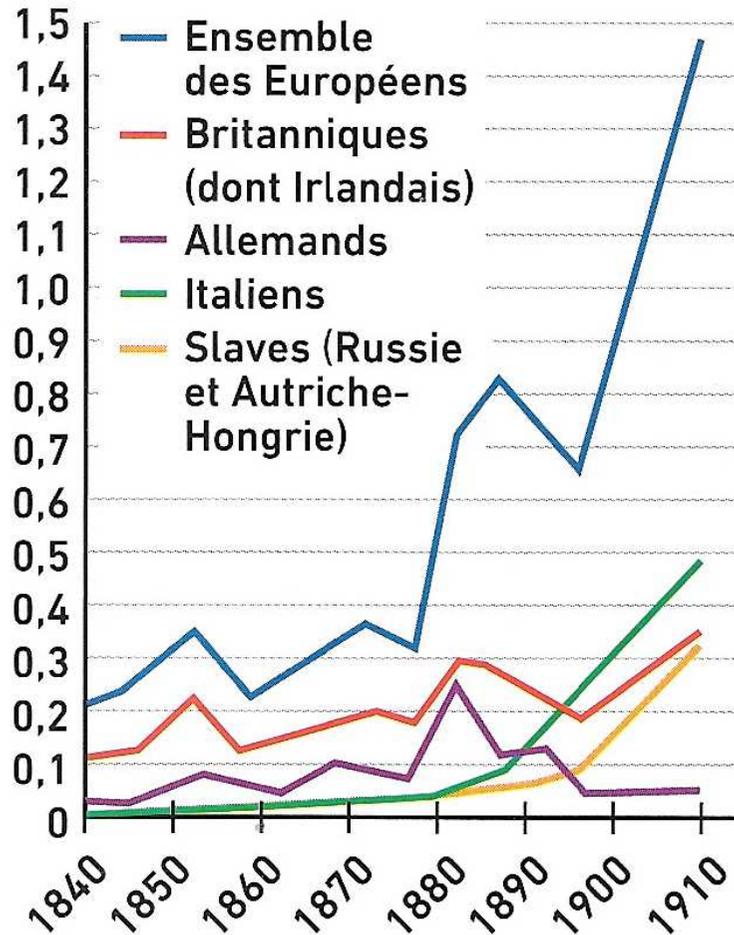
1845-1870 3 millions d'Irlandais quittent l'Irlande.



Expulsion de **fermiers** dans l'ouest de l'Irlande en 1881.

Les européens migrent

En millions d'émigrants par an



Les principaux pays d'émigration

Italie

18 millions

Grande-Bretagne

11,4 millions

Irlande

7,3 millions

Allemagne

4,4 millions

France

3,5 millions

Pologne

2 millions

Les principaux pays d'accueil

États-Unis

34 millions

Canada

7,2 millions

Argentine

6,4 millions

Brésil

4 millions

Australie

3,5 millions

Afrique du Sud

2 millions

A - Croissance démographique et mobilités

Trace : Au XIXe siècle, la croissance démographique en Europe accompagne l'industrialisation. La mortalité recule grâce aux progrès de la médecine, de l'hygiène et à une meilleure alimentation tandis que la natalité reste à des niveaux élevés. La population passe de 195 millions en 1800 à plus de 420 millions en 1900.

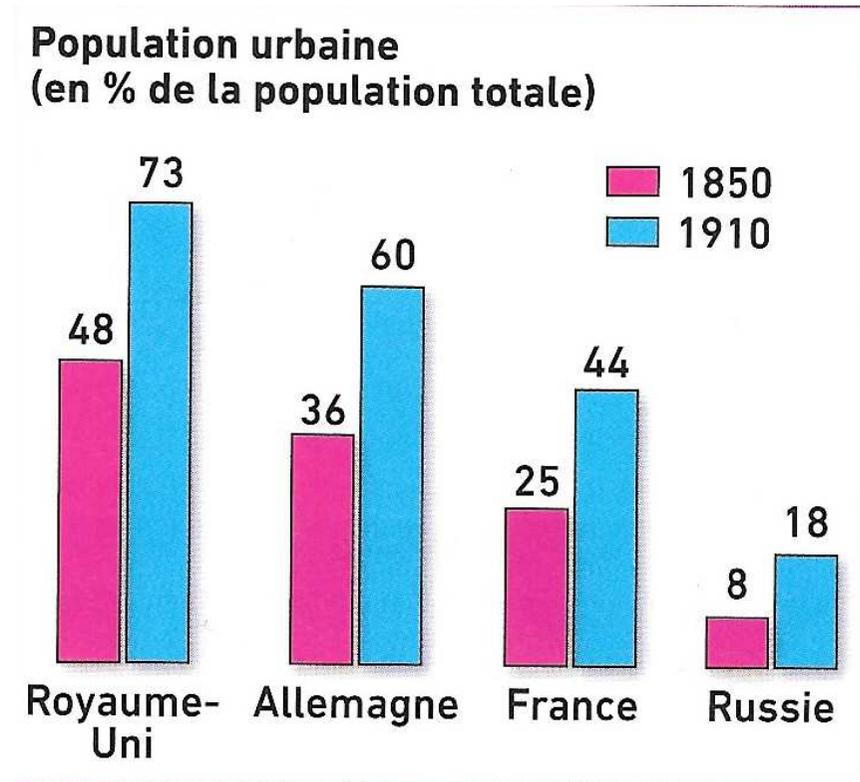
Dans le même temps, le continent européen subit une révolution dans le domaine des transports, les trains et bateaux à vapeur raccourcissent les temps de trajet et font diminuer le coût du transport. L'émigration touche environ 60 millions d'européens entre 1820 et 1920, se dirigeant vers les pays neufs et les colonies (Etats-Unis, Canada, Brésil, Argentine, Australie, Afrique du sud), attirés par la ruée vers l'or américaine, fuyant les crises économiques et cherchant du travail (Irlandais vers les EU dès 1845).

B - urbanisation et transformation des campagnes

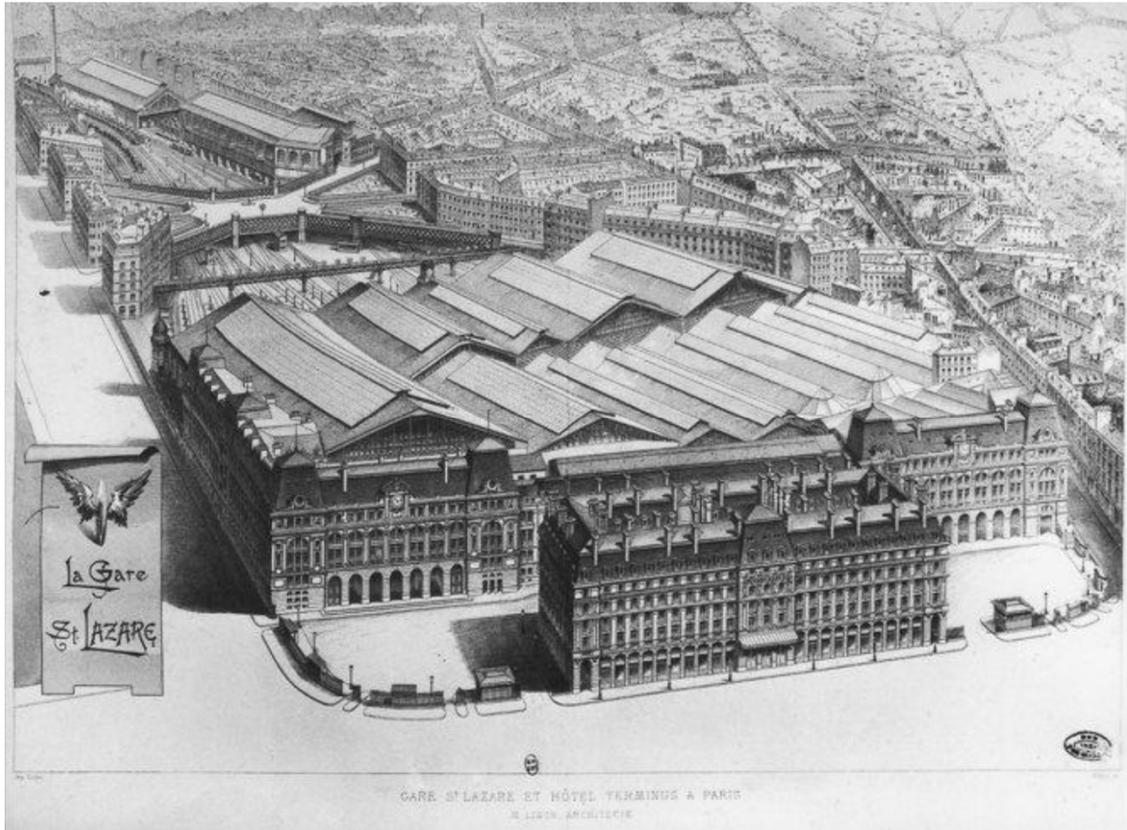
L'attraction urbaine

Depuis quarante ans, un flot continu de Savoyards, de Dauphinois, d'Auvergnats, de Suisses et d'Italiens se porte sur Lyon. Et l'accroissement se poursuit d'une façon régulière. Chaque jour des industries nouvelles se créent, recrutant sans peine des milliers de bras venus de tous les points de l'immense région que parcourent le Rhône, la Saône et la Loire. L'invention du fil aérien et la possibilité d'amener des Alpes la force emmagasinée par la houille blanche ont donné un élan inouï à la création des lignes de tramways. Les communes de la périphérie se sont accrues. Villeurbanne, qui n'avait que 5 000 habitants avant la guerre de 1870, atteint peut-être 50 000 aujourd'hui. Lyon est une énorme agglomération de près de 600 000 âmes.

D'après V.-E. Ardouin-Dumazet,
Voyage en France, 1896



De nouveaux paysages issus de l'industrialisation



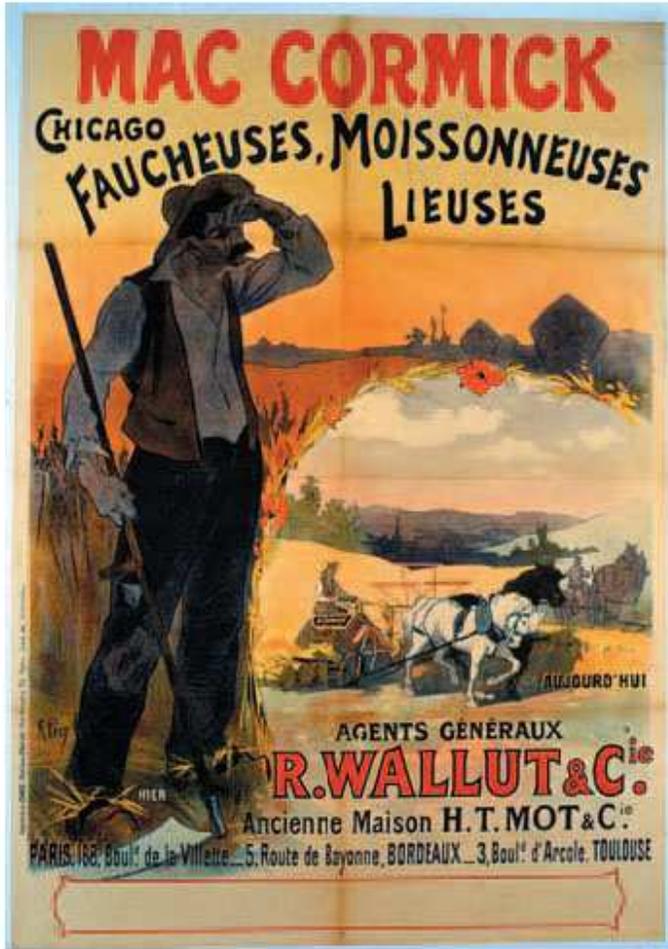
La gare Saint Lazare en 1890

« Partout où l'on place sur la lisière d'une capitale l'embarcadère* d'un chemin de fer, c'est la mort d'un faubourg et la naissance d'une ville. Il semble qu'autour de ces grands centres du mouvement des peuples, au roulement de ces puissantes machines, au souffle de ces monstrueux chevaux de la civilisation qui mangent du charbon et vomissent du feu, la terre pleine de germes tremble et s'ouvre pour engloutir les anciennes demeures des hommes et laisser sortir les nouvelles. »

*Embarcadère = gare

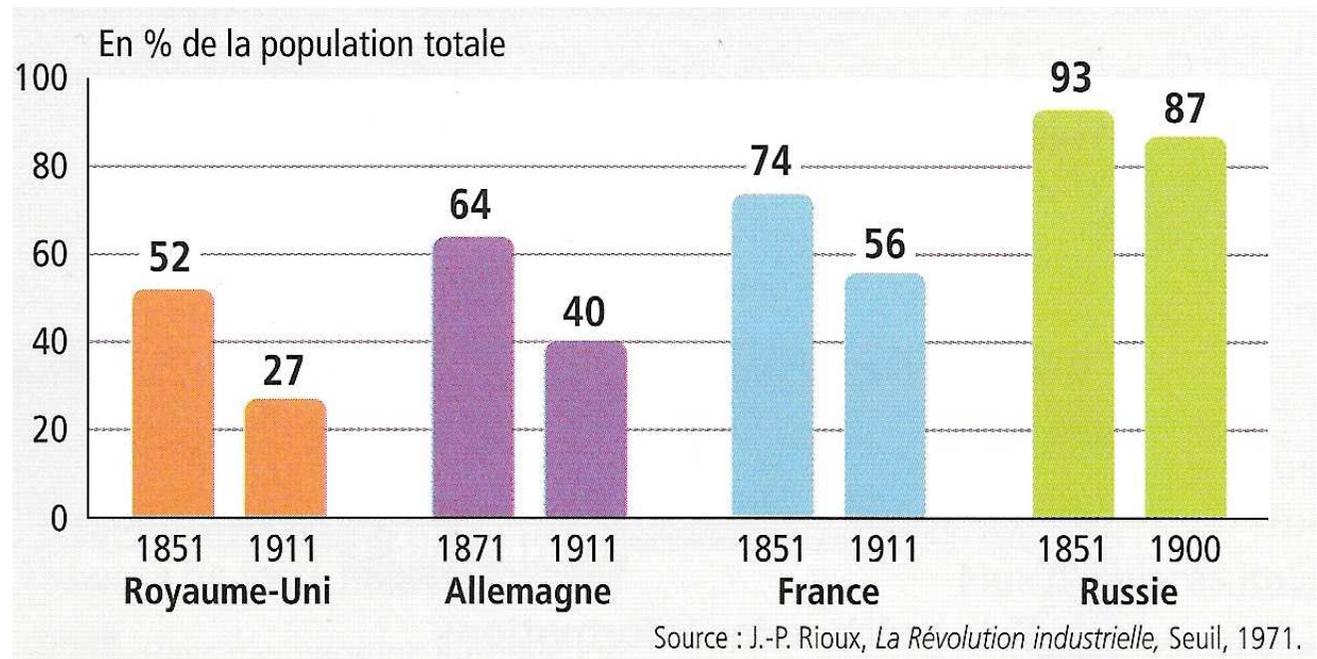
Les Misérables, Victor HUGO, 1862.

La transformation des campagnes



Fin XIX^e siècle (JPB) Publicité pour la Moissonneuse-lieuse McCormick

Part de la population rurale dans la population totale



B - urbanisation et transformation des campagnes

Trace : Au XIXe siècle on assiste à un déplacement des habitants des campagnes en direction des villes : c'est l'exode rural. Les ruraux viennent trouver en ville les emplois que l'industrie fournit, en retour l'industrie trouve sa main d'œuvre et fabrique les outils dont les campagnes ont besoin et qui remplacent peu à peu les hommes. Les villes s'agrandissent, l'urbanisation accompagnant l'industrialisation, le paysage urbain change avec l'apparition de nouveaux faubourgs et de banlieues, avec la construction de gares accueillant les trains à vapeur.

C - Nouveaux groupes sociaux, nouveaux modes de vie

L'évolution de la population active en Europe

	Agriculture (en %)	Industrie (en %)	Services (en %)
ROYAUME-UNI			
1850	22	43	35
1913	8	46	46
FRANCE			
1850	52	26	22
1913	43	30	27
ALLEMAGNE			
1850	54,5	25	20,5
1913	35	38	27
ÉTATS-UNIS			
1850	55	21	24
1913	27,5	34,5	38

Ouvriers et condition ouvrière

Dans le monde des grandes usines sidérurgiques du XIXe siècle, l'ouvrier, souvent sans qualification préalable et embauché très tôt, est formé sur le tas. Les ouvriers venus de pays étrangers ne sont pas rares, c'est le cas des Polonais dans les usines de la Ruhr en Allemagne. Le travail, limité aux mêmes tâches précises (parcellisation), est rythmé par une cadence soutenue et une discipline stricte. Le corps et l'esprit sont soumis à rude épreuve, la journée de travail est très longue, jusqu'à 17 heures parfois au début du siècle. La poussière et la saleté, le froid l'hiver, la chaleur en été, les accidents et la surveillance des contremaîtres rendent les conditions de travail difficiles. Certains sont payés à la tâche, d'autres à l'heure ou encore à la journée, le versement du salaire se fait à la journée ou à la quinzaine. Les possibilités d'ascension sociale sont très limitées. Il faut attendre la fin du XIXe siècle pour que la condition ouvrière s'améliore un peu : en Prusse, en 1869, le travail des enfants de moins de 12 ans est interdit et il est limité à 6 heures pour les 12-14 ans.



Ouvriers dans l'usine d'acier moulé Krupp à Essen vers 1900, Akg-images.

Un intérieur ouvrier fin XIXe siècle en Allemagne et quelques lois sociales en France



Les lois sont votées par les députés.

1841 Interdiction du travail des enfants de moins de huit ans.

1848 Première loi pour limiter la durée du travail sous la II^e République.

1864 Droit de grève.

1884 Autorisation des syndicats.

1892 Interdiction du travail des moins de 13 ans. Limitation de la journée de travail à 10 heures pour les moins de 16 ans, à 11 heures pour les femmes (avec interdiction du travail de nuit).

1898 Obligation pour les patrons d'indemniser les ouvriers victimes d'accidents de travail.

1900 Limitation de la journée de travail à 10 heures.

1907 Obligation d'un repos hebdomadaire.

C - Nouveaux groupes sociaux, nouveaux modes de vie

Trace : Avec le développement de l'industrie, le nombre d'ouvriers augmente considérablement. A l'usine, souvent formés sur le tas, ils produisent un travail répétitif, mal payé, dans des conditions difficiles : la journée de travail est longue et concerne aussi des enfants en bas âge, les accidents sont nombreux et les possibilités d'ascension limitées. La misère menace en cas de maladie ou de vieillesse, la vie ouvrière est une vie d'insécurité, les ouvriers forment le prolétariat : la catégorie de ceux qui n'ont que leur force de travail pour vivre. Cependant, des lois sociales sont votées qui améliorent les conditions de vie et de travail (1848 limitation de la durée du travail), de réels progrès n'intervenant qu'à la fin du XIXe siècle, avec notamment l'autorisation des syndicats en 1884.

La bourgeoisie



(Édouard Debat-Ponsan, 1847-1913, *Avant le bal*, huile sur toile, 1886. Musée des Beaux-Arts de Tours.)

La bourgeoisie

Je n'ai jamais vu une classe si profondément immorale, si incurablement pourrie et intérieurement rongée d'égoïsme, si incapable du moindre progrès que la bourgeoisie. [...]

Pour elle il n'existe rien au monde qui ne soit là pour l'argent, sans l'excepter elle-même, car elle ne vit que pour gagner de l'argent et pour rien d'autre, elle ne connaît pas d'autre félicité que de faire une rapide fortune, pas d'autre souffrance que de perdre de l'argent. [...]

Le bourgeois se moque éperdument de savoir si ses ouvriers meurent de faim ou pas, pourvu que lui gagne de l'argent. Toutes les conditions de vie sont évaluées au critère du bénéfice, et tout ce qui ne procure pas d'argent est idiot, irréalisable. [...] Le rapport de l'industriel à l'ouvrier n'est pas un rapport humain, mais une relation purement économique.

■ Friedrich Engels, *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, 1845.

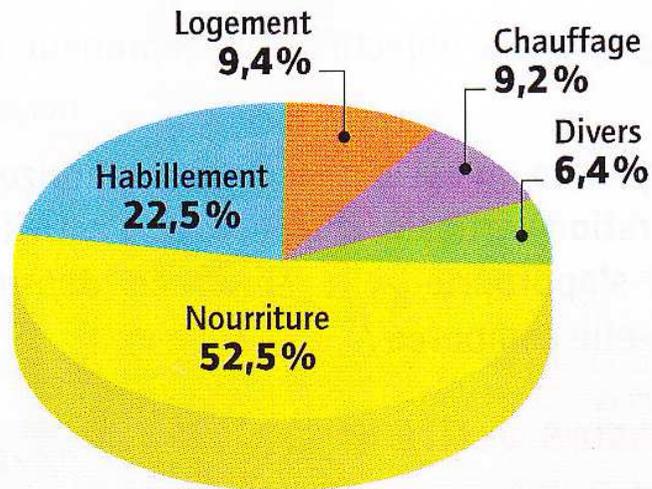
Cet homme qui gagne un million par an a moins de loisir que le plus pauvre de ses ouvriers, il se lève avant le soleil, passe le jour au milieu des miasmes fétides¹ de l'atelier, et se délasse le soir en parcourant les colonnes de chiffres de son grand livre² ; mais c'est sa joie. [...] Qu'il n'y ait pour lui ni paix ni relâche ; qu'il trouve à peine, une fois par semaine, le temps de se rappeler qu'il a une femme, ou de regarder dormir ses enfants, cette fatigue est son bonheur, ces embarras font sa vie. [...]

Émile Souvestre, « Mulhouse », *Musée français*, 1837.

Des modes de vie opposés

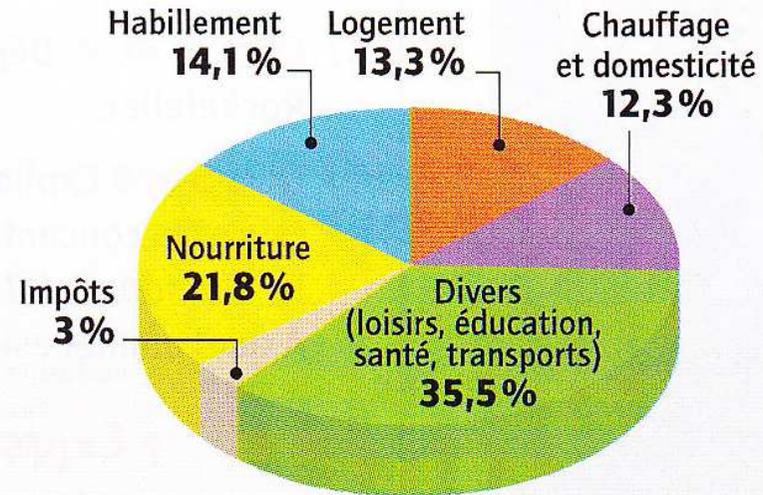
Famille d'ouvrier mineur

Budget annuel en 1914: 2 500 francs



Famille bourgeoise

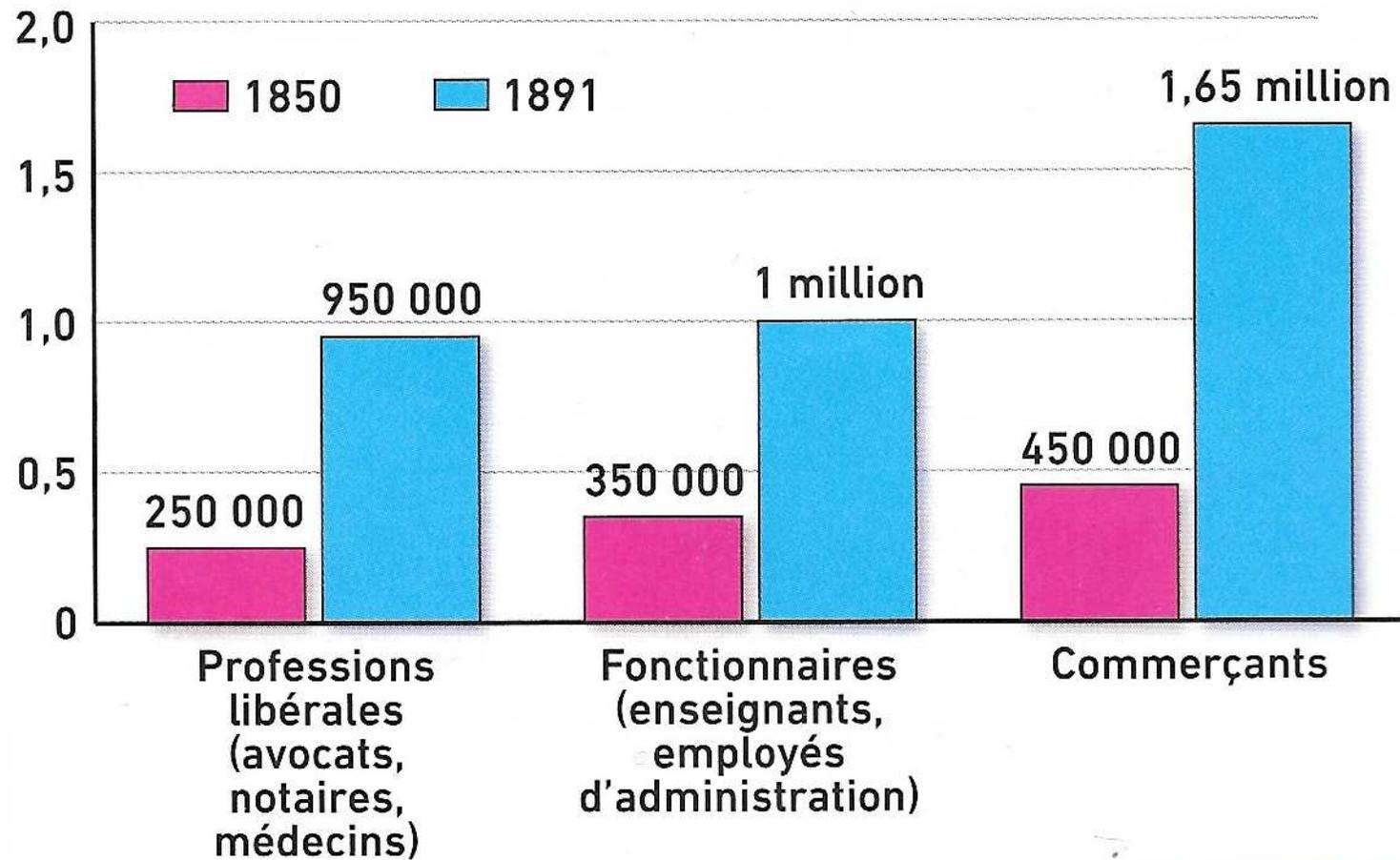
Budget annuel en 1914: 17 000 francs



Source: d'après M. PERROT, *Le Mode de vie des familles bourgeoises, 1873-1953*, © Armand Colin, 1961.

Les classes moyennes en France

En millions



C - Nouveaux groupes sociaux, nouveaux modes de vie

Trace : La bourgeoisie, **catégorie de ceux qui concentrent la richesse et l'influence** et à laquelle appartiennent les patrons de l'industrie, les négociants ou encore les banquiers, profite pleinement de la croissance économique. Son train de vie et ses priorités sont totalement différents, les hauts revenus permettant d'habiter les beaux quartiers et de profiter de moments de loisirs quand la priorité de l'ouvrier est de se nourrir. Enfin, les classes moyennes se développent : fonctionnaires, commerçants et professions libérales (médecin, avocat...) cherchent à s'élever socialement par l'éducation et à se différencier du monde ouvrier dont ils sont parfois issus.

III - Le renouvellement des idées

A - Courants de pensée et syndicalisme

Libéralisme et Socialisme

La société toute entière se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le **prolétariat** [...]. Le développement de l'industrie ne fait qu'accroître le monde des prolétaires : il les concentre en masses de plus en plus importantes, leurs forces augmentent et ils en prennent davantage conscience [...]. Le but immédiat des communistes est le même que celui de tous les partis ouvriers : constitution des prolétaires en classe, renversement de la domination bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le prolétariat.

Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, 1848.

Henri Schneider, patron des usines du Creusot, est interrogé sur plusieurs thèmes lors d'une enquête.

Sur les bénéfices d'un patron : Pensez-vous qu'il ne faut pas de l'argent pour faire marcher une « boîte » comme celle-ci ? À côté du directeur, il y a le capitaliste qui apporte le capital [...].

Sur l'intervention de l'État : Très mauvaise [...] ! C'est comme la réglementation du travail des femmes et des enfants ; on met des entraves inutiles [...], on décourage les patrons de les employer.

Sur la journée de huit heures : Un ouvrier bien portant peut très bien faire ses dix heures par jour et on doit le laisser libre de travailler davantage si cela lui fait plaisir.

J. Huret, *Enquête sur la question sociale en Europe*, 1897.

Catholicisme social et paternalisme

Un contremaître des usines de Schneider au Creusot explique comment son patron se soucie de ses salariés.

On fait tout pour les ouvriers ici ; quand les enfants sortent de l'école primaire, ils passent des examens pour entrer dans les écoles de M. Schneider. Là on leur apprend tout ce qu'il faut pour être admis à l'usine comme apprentis [...]. Je vous dis, ici, il n'y a pas à se plaindre. M. Schneider fait bien les choses, c'est un brave homme qui a le cœur sur la main [...]. La Compagnie nous avance l'argent qu'il nous faut pour faire bâtir une maison ; on rembourse tant par mois, et, au bout d'un certain temps, on a sa petite maison et son petit jardin à soi.

J. Huret, Enquête sur la question sociale en Europe, 1897.

Léon XIII est pape de 1878 à 1903. Il propose une voie intermédiaire entre le socialisme et le libéralisme.

Les rapports entre patrons et ouvriers se sont modifiés. La richesse a afflué entre les mains d'un petit nombre et la multitude a été laissée dans la misère [...]. Les socialistes, pour guérir ce mal, poussent à la haine jalouse des pauvres contre les riches. Ils prétendent que toute propriété privée de biens doit être supprimée [...]. Quant aux riches et aux patrons, ils ne doivent point traiter l'ouvrier en esclave [...]. Parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun le salaire qui convient. L'équité demande donc que l'État se préoccupe des travailleurs. Il doit faire en sorte qu'ils reçoivent une part convenable des biens qu'ils procurent à la société

Encyclique (lettre du pape) Rerum novarum du pape Léon XIII, 1891.

A - Courants de pensée et syndicalisme

Trace : Le courant de pensée libéral auquel une majorité de la bourgeoisie adhère est favorable à la défense de la propriété privée et de la liberté d'entreprendre pour assurer la croissance économique. L'état ne doit pas intervenir dans le domaine économique.

Face à lui, les socialistes, dénonçant la misère ouvrière, en appellent à la « lutte des classes » et à la prise du pouvoir politique par le prolétariat afin que les richesses soient mieux réparties et que l'égalité entre les individus règne.

Face à la misère ouvrière, le pape Léon XIII propose en 1891 la doctrine sociale de l'Eglise, défendant une vision chrétienne des relations entre patron et ouvrier. Se développe aussi une réponse paternaliste de certains grands patrons qui apportent des aides sociales en matière d'éducation, de santé ou de logement à leurs ouvriers.

Science contre religion

« Je suis convaincu que les espèces ne sont pas immuables. Je suis convaincu que les espèces qui appartiennent à ce que nous appelons le même genre descendent directement de quelque autre espèce ordinairement éteinte. Je suis convaincu encore que la sélection naturelle a joué le rôle principal dans la modification des espèces ».

Charles Darwin, *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, 1859.

Notes d'un instituteur français au début du XX^e siècle, destinées à la préparation de soirées de réflexion auxquelles participaient de nombreuses personnes.

D'après la Bible, Dieu aurait créé avec rien tout ce qui existe : le soleil, la terre, les étoiles, etc. Sur la terre, il aurait placé l'homme à l'état d'être adulte. Puis, afin de le distraire, un beau jour, pendant qu'Adam faisait un somme, il lui enleva une côte et avec ce simple morceau d'os, il fit la femme. [...]

La raison et la science ne nous permettent pas d'accepter cette doctrine. [...] L'explication scientifique repose sur des principes absolument certains : 1. le corps des animaux, y compris l'homme, les végétaux et les minéraux, sont formés des mêmes substances [...] ; 2. tous les êtres, animaux ou végétaux, sont susceptibles d'amélioration ou de perfectionnement.

Nous sommes bien loin de l'explication de l'Église.

■ Témoignage cité par Jacques Ozouf, *Nous les maîtres d'école*, © Éditions Gallimard, 1973.

Croissance, crise et syndicalisme



Le syndicalisme va véritablement prendre son envol entre les années 1880 et 1914 ... La deuxième industrialisation a fait considérablement augmenter le nombre des ouvriers non qualifiés, et c'est à partir de 1880 que les syndicats (à l'origine composés uniquement d'ouvriers qualifiés) ouvrent leurs portes à tous les ouvriers. De plus, la Grande Dépression, avec son cortège de chômage et de réduction de salaire, a fortement incité les ouvriers à s'organiser. Ainsi, les années 1890 sont caractérisées par de grandes grèves, souvent violentes. La grève lancée chez Pullman, aux Etats Unis, en 1894 après l'annonce d'une réduction salariale, est emblématique car résolue par la décision du président de l'époque, Grover Cleveland, d'envoyer l'armée.

A - Courants de pensée et syndicalisme

Trace : Au XIXe siècle, la croissance économique (augmentation de la quantité de biens produite) est entrecoupée de crises (baisse de l'activité économique) dont la Grande dépression entre 1873 et 1896 durant laquelle la misère ouvrière se développe ainsi que les grèves et l'action syndicale (Création de la CGT en 1895 en France).

Les progrès scientifiques se heurtent à la vision proposée par la religion : Charles Darwin en 1859 propose une théorie de l'évolution des espèces qui remet en cause l'enseignement de l'Eglise.

B - La révolution de 1848 et les mouvements libéraux et nationaux

La révolution de 1848



La révolution de 1848



Un homme dépose de l'argenterie

Barricade et ouvrier gisant au sol

La IIe république et le droit au travail

En 1848, beaucoup d'ouvriers sont sans emploi. La nouvelle république leur accorde de nouvelles libertés (presse, réunion) et des droits en créant les ateliers nationaux. Cette expérience sociale dure trois mois.

Le 25 février, le gouvernement provisoire prenait un décret par lequel il garantissait l'existence de l'ouvrier par le travail. Le décret qui constituait les ateliers nationaux fut rendu le 27 ; le 28, le ministre des Travaux publics annonçait à tous les travailleurs sans emploi (très nombreux à ce moment !) que des travaux importants allaient être entrepris.

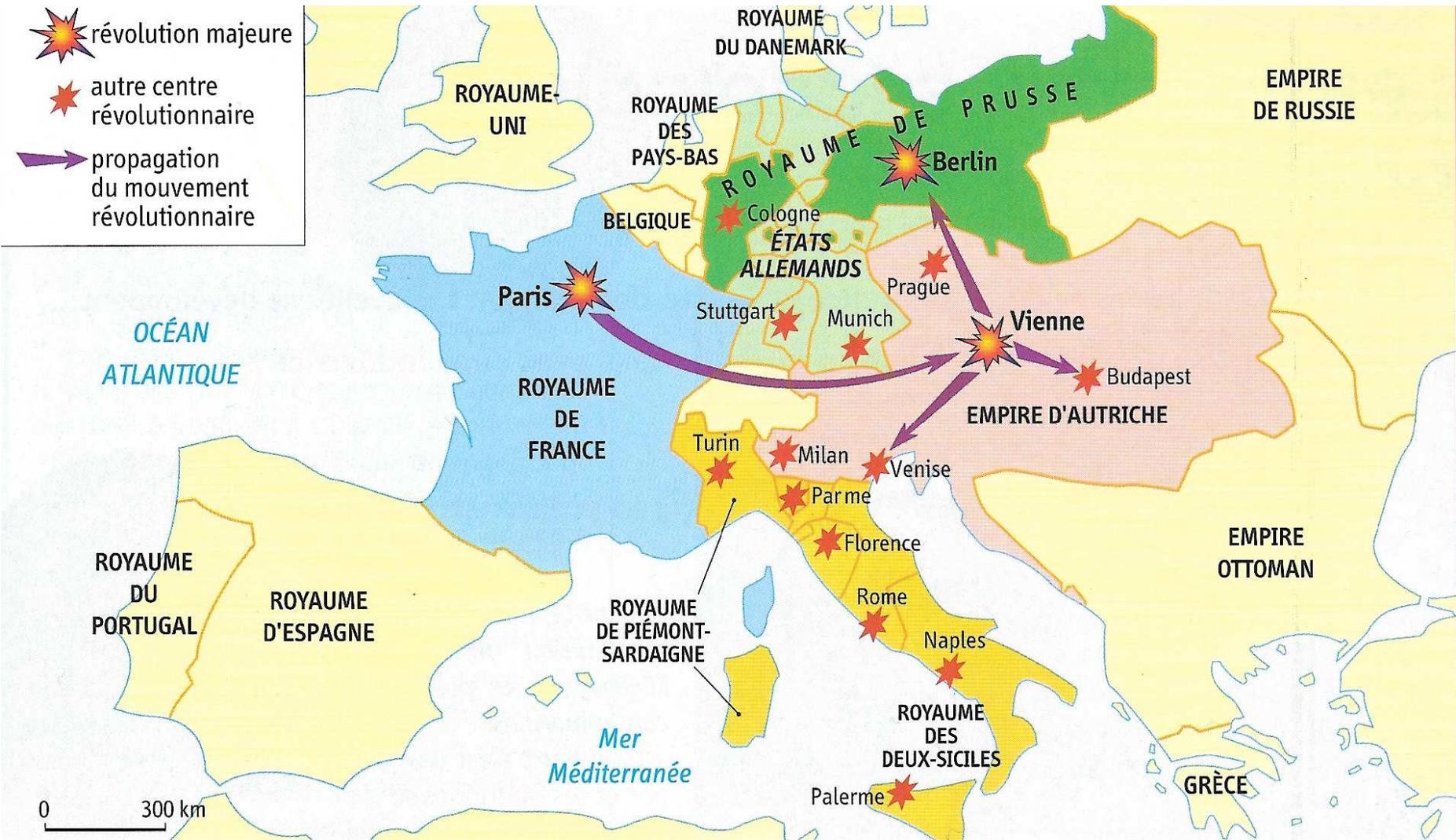
Daniel Stern (pseudonyme de Marie d'Agoult, écrivain, historienne), *Histoire de la révolution de 1848*, 1851.

La IIe république et le droit au travail



LES ATELIERS NATIONAUX AU CHAMP-DE-MARS.

Les révolutions de 1848



B - La révolution de 1848 et les mouvements libéraux et nationaux

Trace : En mars 1848, en pleine crise économique, ouvriers et bourgeois français s'unissent pour faire tomber le roi Louis-Philippe et mettre en place la II^e république. Celle-ci instaure le droit au travail pour les ouvriers et des ateliers nationaux pour lutter contre le chômage, mais l'expérience ne dure que quelques mois. Les révoltes qui s'en suivent en juin sont réprimées dans le sang. C'est aussi au printemps 1848 qu'une vague de soulèvements secoue l'Europe, réclamant l'application d'idées libérales (liberté de la presse, liberté d'association) ou encore nationales (En Italie, contre la domination autrichienne) : c'est le printemps des peuples lui aussi durement réprimé mais qui aboutit à l'unification de l'Italie en 1870 et de l'Allemagne en 1871.